

Vendredi 31 juillet 2015

«L'Emacé», en voie d'extinction

[Jean-Bernard Vuillème](#)

Genre: Poésie

Qui ? Alexandre Caldara

Titre: L'Emacé

Chez qui ? Samizdat, 128 p.

Première publication d'Alexandre Caldara, L'Emacé conjugue roman et poésie. La forme est clairement poétique, alors que les strophes, déployées en chapitres, tendent à la narration romanesque. Onze chapitres pour tracer le portrait de L'Emacé. Le mot existe en tant qu'adjectif (très amaigri) et Caldara en fait un nom. L'émacé n'affiche pas la maigreur du pauvre, plutôt celle d'un homme qui voudrait se résumer à l'essentiel. Au fil des pages, il ne se départit pas d'un halo de mystère, constat nullement surprenant puisque «l'émacé prend des leçons d'extinction, se recroqueville peu à peu».

Vêtu de noir

Il y a pourtant quelque netteté autour de lui et même sur lui. Géographique d'abord: il habite les hauts d'un village en Suisse romande non loin d'un lac et possède des origines hongroises. Vestimentaire et gastronomique ensuite: il est vêtu de noir, porte une salopette et mange de la soupe. Il lui arrive de déposer des lettres à la poste du village et cela fait aussi de lui un personnage extraordinaire. Au fond, tout est assez clair, c'est lui qui est flou aux yeux des autres et Caldara le rend presque transparent à force de le saisir dans son brouillard. En tout cas, c'est un type pas comme tout le monde, un original, un poète probablement.

Ce que tout le monde a remarqué, c'est sa solitude, car «Tous se souviennent de la disparue». L'émacé, «on l'imagine en compagnie de plus personne», comme écrit joliment Caldara. La disparue vaut un chapitre. Elle est peut-être morte, à moins qu'elle ne soit en fuite, elle qui «inventait des identités multiples».

Origine hongroise

On ne sait pas grand-chose de lui mais lui sait beaucoup de choses, et Caldara n'hésite pas alors à sortir du flou pour citer des noms bien connus, le peintre Le Greco, le dramaturge Olivier Cadiot, Heiner Müller, Samuel Beckett, W. G. Sebald. Apparaît aussi le nom de Noëlle Lasne, une médecin qui a écrit sur l'usure des corps au travail. L'émacé lui-même, apprend-on sur le second rabat de la couverture, est né dans l'esprit d'Alexandre Caldara de la voix du danseur et chorégraphe Josef Nadj entendue sur France Culture. C'est la source de l'origine hongroise de «L'émacé», rapatrié en Romandie par Caldara, avec, sans doute, les impulsions de son propre poulx.

Cette poésie aussi suggestive que narrative danse parfois dangereusement sur l'arête, au bord du vide de l'hermétisme, sans jamais y tomber cependant. L'émacé «se donne l'impression de réinventer le sol pour donner aux pieds des impulsions», et la poésie, justement, est une manière de marcher, pas à pas, dans le vide d'une page blanche.